

NE TOUCHEZ PAS AUX SYNDICALISTES ESPAGNOLS...

Nous ne voulions pas y croire! - Certes l'arrestation, par la police de France d'une poignée d'officiers factieux et de politiciens tarés, déconsidérés même dans les milieux activistes d'Alger fournissait le prétexte. L'aventure d'*El Campesino* - qui n'a aucun lien avec les syndicalistes de la C.N.T. espagnole en exil - pouvait passer pour un ballon d'essai. Certes, ce gouvernement bafoué au cours du procès des *Barricades* pouvait miser sur un troc odieux et contre-nature pour faire oublier ses complaisances et sa complicité avec certains des éléments qu'il avait laissé partir pour l'Espagne!

Pourtant nous ne voulions pas croire qu'il fût possible de revivre ces heures dégradantes où un homme, Companys, ancien président de la *Généralité de Catalogne*, était livré à Franco par les régimes infects, installés par Hitler en France et en Belgique.

Nous ne voulions pas y croire! - La veille encore, le ministère de l'Intérieur avait donné des assurances à des syndicalistes Force-Ouvrière qui, inquiets, avaient fait une démarche auprès de lui.

Nous ne voulions pas y croire et pourtant, brutalement, dans la nuit du mercredi au jeudi 12 octobre, 11 militants de la *Confédération Nationale du Travail* espagnole en exil (C.N.T.) étaient arrêtés et conduits dans les locaux de la préfecture de police.

Franco, l'homme qui maintient depuis vingt-cinq ans le peuple espagnol sous le joug, qui fut le collaborateur de l'Axe au cours de la dernière guerre avant d'abandonner, tel un rat, le bateau qui sombrait, entendait faire payer à son prix son dernier reniement. Il exigeait qu'on frappe la C.N.T., aile marchante du mouvement anti-fasciste espagnol.

La riposte fut rapide. Alertés par les militants libertaires les organisations anti-fascistes réagirent... La *Ligue des Droits de l'Homme*, la *Fédération de l'Éducation Nationale*, le *Syndicat National des Instituteurs*, les organisations syndicales libres, et en particulier l'*Union départementale Force-Ouvrière*, la *Fédération socialiste de la Seine*, les *Jeunesses socialistes*, etc... exigèrent la libération des militants emprisonnés.

Devant l'indignation, que ce procédé d'un troc éventuel soulevait dans toutes les couches de la population, dix de nos camarades furent libérés le lendemain. Un seul reste incarcéré et la protestation des travailleurs doit s'accroître pour l'arracher des mains d'une justice sans scrupules et sans conscience.

L'alerte a été rude! L'émigration antifasciste espagnole reste menacée, à la merci des hommes affolés par leur impuissance actuelle devant le problème algérien et prêts à tout pour sortir du guêpier où ils se sont fourvoyés, et seule la solidarité du peuple de ce pays pourri empêcher tout marchandage dont nos camarades syndicalistes de la C.N.T. feraient les frais. Toutes attaques contre eux doivent être ressenties par la classe ouvrière comme un outrage personnel. Les syndicalistes espagnols parmi nous depuis vingt-cinq ans sont nos frères de classe. Ils sont partie intégrante de notre prolétariat. Nous ne permettrons pas qu'on leur «refasse» le «*coup de 1938*» où après les avoir abandonnés pendant leur fuite héroïque contre le fascisme, on leur offrit pour asile les premiers camps de concentration qu'a connus notre pays.

Non, malgré cette alerte, nous ne voulons pas encore y croire. Ce n'est pas en internant les antifascistes qu'on mettra fin à la rébellion des chefs de bandes mercenaires, mais en faisant la paix en Algérie et en renvoyant les généraux des coups d'état devant des tribunaux populaires.

NE TOUCHEZ PAS AUX SYNDICALISTES ESPAGNOLS! Les travailleurs de ce pays ne le permettront pas. Les organisations syndicalistes sauront le faire comprendre, rudement au besoin, aux politiciens et aux hauts fonctionnaires, pour qui les deniers de Juda restent un argument politique.

ON NE TOUCHERA PAS AUX MILITANTS SYNDICALISTES ESPAGNOLS!

Maurice JOYEUX.